

NICOLAS ARNOU (1629–1692),
LECTEUR DU *PRAESAGIUM MEHEMETANORUM*
DE BARTHOLOMÆUS GEORGIEVITS

ANDREI TIMOTIN
(Institut d'Études Sud-Est Européennes, Bucarest)

The author analyses a little-known 17th century pseudo-prophetic text about the fall of the Ottoman Empire, *Presagio dell'imminente rovina e caduta dell' Impero Ottomano*, printed in Padova in 1684 and reprinted in Venice in 1686. His author is Nicolas Arnou (1629–1692), a Dominican native from Lorraine, professor of metaphysics and theology at the University of Padova. He foresees the victory of the Holy League in the Great Turkish War (1683–1699) on the basis of the interpretation of a collection of previous prophecies, among which *Praesagium Mehemetanorum* by Bartholomæus Georgievits (Antwerp, 1545). Arnou's exegesis of this famous oracle and his rectification of Georgievits' interpretation are analysed here in the context of Arnou's general approach of anti-Ottoman prophecies.

Keywords: political prophecy, Ottoman Empire, Venice, Nicolas Arnou, Bartholomæus Georgievits

Cette étude a pour objet un texte italien méconnu de la fin du XVII^e siècle, *Presagio dell'imminente rovina e caduta dell' Impero Ottomano* (Padoue, 1684 ; Venise, 1686), dont l'auteur est le dominicain Nicolas Arnou (1629–1692), professeur de métaphysique et de théologie thomiste à l'Université de Padoue. Elle se propose de replacer cet ouvrage dans le contexte de la littérature pseudo-prophétique anti-ottomane publiée en Italie¹, en particulier dans la République

* Cette étude est fondée sur une série de recherches réunies dans un travail plus ample, *Textes prophétiques anti-ottomans imprimés à Venise aux XVI^e–XVII^e siècles*, réalisé dans le cadre de l'Institut d'études sud-est européennes de Bucarest entre 2011 et 2013. Certaines parties en ont été présentées antérieurement dans deux conférences à l'EHESS (Paris), le 11 janvier 2012, et à l'Institut d'études sud-est européennes (Bucarest), le 15 mai 2012.

¹ Sur les pseudo-prophéties concernant les Turcs il y a une vaste littérature. Voir notamment Jean Deny, «Les pseudo-prophéties concernant les Turcs au XVI^e siècle», *Revue des études islamiques* 10, 1936, p. 201–220; Michel Bataillon, «Mythe et connaissance de la Turquie en Occident», dans *Venezia e l'Oriente tra tardo Medioevo e Rinascimento*, Florence, 1966, p. 451–470; G. Tognetti, «Note sul profetismo nel Rinascimento e la letteratura relativa », *Bullettino dell'Istituto Storico per il Medio Evo* 82, 1970, p. 129–157; Carlo Dionisotti, «La guerra d'Oriente nella letteratura veneziana del Cinquecento», dans idem (éd.), *Geografia e storia della letteratura italiana*, Turin, 1971, p. 201–226; Paolo Preto, *Venezia e i Turchi*, Florence, 1975, p. 67–91; Kenneth M. Setton, *Western Hostility to Islam and Prophecies of Turkish Doom*, Philadelphia, 1992 ; Benjamin Lellouch, Stéphane Yerasimos (éd.), *Les traditions apocalyptiques au tournant de la chute de Constantinople*, Actes de la Table ronde d'Istanbul (13–14 avril

Rev. Études Sud-Est Europ., LII, 1–4, p. 123–143, Bucarest, 2014

vénitienne, pendant la Grande Guerre austro-turque (1683–1699)², à travers l'examen de la lecture que son auteur donne d'un autre texte pseudo-prophétique, beaucoup plus célèbre, *Praesagium Mehemetanorum* (Anvers, 1545) de Bartholomæus Georgievits.

Les textes à contenu prophétique prédisant la chute imminente de l'Empire ottoman étaient imprimés à Venise dès le XV^e siècle, et Paolo Preto, un des meilleurs spécialistes de cette littérature de propagande, a pu montrer que chaque conflit avec les Turcs était accompagné, au XVI^e et au XVII^e siècle, d'une activité prophétique liée aux événements de la guerre³. Ce phénomène prit fin vers la fin du XVII^e siècle, quand, avec la formation de la Sainte-Ligue – la coalition formée en 1684, à l'initiative du pape Innocent XI (1676–1689), du Saint-Empire romain germanique, la République des deux nations (Pologne-Lituanie) et la République de Venise – et le début de la Grande Guerre austro-turque, on assiste à la dernière grande vague des textes prophétiques anti-ottomans, dont la production et la diffusion s'estompent progressivement après la paix de Karlowitz.

La pièce la plus importante de cette période est sans doute la réimpression à Brescia, en 1684, l'année de la formation de la Ligue, de la version latine et italienne des *Oracles de Léon le Sage* publiée en 1596⁴, et traduite du grec d'après une version réalisée à Venise au XVI^e siècle par l'érudit crétois Zacharias Skordylès (*Marc. Gr. VII.3*)⁵. Copiés et réinterprétés dans le milieu véneto-crétois de Venise à la fin du XVI^e siècle, notamment dans la version préparée par l'humaniste Francesco Barozzi (1537–1604)⁶, les *Oracles* vénitiens avaient transformé la liste des empereurs des *Oracles* byzantins en une liste des sultans et annonçaient ainsi la défaite proche de l'Empire ottoman.

En 1685, la réimpression à Venise de la biographie de Mahomet de Giovanni Diacono occasionna la publication, dans l'appendice de l'ouvrage, d'une *Predittione di Mahometto profeta de Turchi*, qui serait traduite d'arabe en grec et du grec en italien et qui aurait été découverte à la mosquée de Mecque, à côté de la

1996), Paris, 1999 ; Géraud Poumarède, *Pour en finir avec la Croisade. Mythes et réalités de la lutte contre les Turcs au XVI^e et au XVII^e siècle*, Paris, 2004, p. 81–148.

² Sur le déroulement du conflit, voir Kenneth M. Setton, *Venice, Austria, and the Turks in the Seventeenth Century*, Philadelphia, 1991, p. 271–425.

³ P. Preto, *Venezia e i Turchi* (cité n. 1), p. 67–91.

⁴ *Predizioni figurate di Severo et Leone Imperadori, dalle quali probabilmente si ricava il fine de'Turchi nel presente loro Imperadore Mehemet quarto*, Brescia, 1684. La première édition de l'ouvrage est parue sous le titre *Vaticinium Severi et Leonis imperatorum in quo videtur finis Turcarum in praesenti eorum Imperatore con alcune altre profetie in questo proposito*, Brescia, 1596.

⁵ Voir Antonio Rigo, *Oracula Leonis. Tre manoscritti greco-veneziani degli oracoli attribuiti all'imperatore bizantino Leone il Saggio (Bodl. Baroc. 170, Marc. Gr. VII, 22, Marc. Gr. VII.3)*, Padoue, p. 73–99.

⁶ Cf. A. Rigo, *Oracula Leonis* (cité n. 5), *passim* ; Jeanine Vereecken, Lydie Hadermann-Misguich, *Les oracles de Léon le sage illustrés par Georges Klontzas. La version Barozzi dans le codex Bute*, Venise, 2000. Sur Francesco Barozzi, voir notamment Paul Lawrence Rose, «A Venetian Patron and Mathematician of the Sixteenth Century: Francesco Barozzi (1537–1604)», *Studi Veneziani* (n.s.) 1, 1977, p. 119–178.

tombe du prophète à l'occasion du tremblement de terre de 1680⁷. Mahomet aurait ainsi prédit la victoire des Turcs en l'année 1050 après l'Hégire, c'est-à-dire en 1682, après quoi une alliance des puissances chrétiennes détruirait l'Empire ottoman en s'avancant jusqu'à son tombeau.

L'année suivante, en 1686, un auteur connu sous le pseudonyme d'Astrologo Svegliato, dédiée à l'ambassadeur impérial à Venise, Francesco Della Torre, un opuscule intitulé *Il Briareo fulminato* qui prétendait démontrer que l'Empire ottoman, dépeint sous les traits de Briarée, un des géants aux cent bras de la mythologie grecque, se trouva dans une mauvaise conjonction astrologique qui favoriserait les puissances chrétiennes⁸. En fondant sa démonstration sur la théorie astrologique d'Abū Ma-'shar (Albumasar) (787–886) – traduit en latin à la fin du XV^e siècle par Jean de Séville⁹, dont le nom a pu inspirer le pseudonyme de l'auteur d'*Il Briareo*¹⁰ –, l'auteur prend néanmoins la précaution d'avertir ses lecteurs que l'avenir n'est pas déterminé par les astres et que ses conjectures se placent sous l'autorité et la censure de l'Église catholique.

Enfin, en 1687, est imprimé à Venise un *Breve compendio di notabili vaticinii che famosi autori (alcuni con spirito profetico) fecero contro il superbo imperio e casa ottomana*, un éloge bilingue, en italien et en espagnol, de la République vénitienne et de son rôle dans la croisade anti-ottomane. L'ouvrage illustre la propension pour une certaine manière de construire le discours prophétique, caractérisée par Roberto Rusconi comme *collezionismo profetico*¹¹, qui consiste dans la formation et la diffusion des recueils de prophéties, phénomène qui se répand et se généralise au XVII^e siècle.

C'est précisément dans ce contexte qu'il faut placer également l'ouvrage qui nous occupe, *Presagio dell'imminente rovina e caduta dell' Impero Ottomano*, publié à Padoue en 1684 et réimprimé à Venise en 1686. Son auteur, Nicolas Arnou, représentant de la culture académique et membre de l'ordre des

⁷ *La vita di Macometto, de suoi costumi e della sua falsa e perfida dottrina, scritta dal dottissimo Gio. Diacono Vero nell'anno 1320. Aggiuntavi una Predittione del medesimo Maometto, nuovamente ritrovata alla Mecca*, Venise, 1685, p. 44–48.

⁸ *Il Briareo fulminato o sia la Monarchia Ottomana titubante sotto gl'influssi delle sue contrade stelle, spiegato à gl'animi curiosi e peregrini dal sign. Astrologo Svegliato*, Venise, 1686. Cf. P. Preto, *Venezia e i Turchi* (cité n. 1), p. 89.

⁹ *Albumasar de magnis coniunctionibus et annorum revolutionibus ac eorum perfectionibus*, Augsbourg, 1489 (Venise, 21515).

¹⁰ Le pseudonyme de l'auteur d'*Il Briareo*, Astrologo Svegliato, semble, en effet, issu d'un jeu de mots entre *S(i)viglia* (Séville), la ville d'origine du traducteur d'Albumasar, et *svegliato* « éveillé », qui renvoie au caractère révélé des prédictions astrologiques qui circulent sous son nom.

¹¹ Cf. Roberto Rusconi, *Profezia e profeti alla fine del Medioevo*, Rome, 1999, p. 187–209 ; idem, « Les collections prophétiques en Italie à la fin du Moyen Âge et au début des temps modernes. Remarques à propos de divers manuscrits italiens conservés dans les bibliothèques de Paris », dans André Vauchez (éd.), *Les textes prophétiques et la prophétie en Occident (XII^e–XVI^e siècle)*, Actes de la Table ronde organisée par l'U.R.A. 1011 du CNRS et le Centre de recherche *Histoire sociale et culturelle de l'Occident, XII^e–XVII^e siècle* et de l'Université de Paris X – Nanterre (Chantilly, 30–31 mai 1988), Rome, 1990, p. 191–221. Voir aussi Marjorie Reeves, *The Influence of Prophecy in the Latter Middle Ages. A Study in Joachimism*, Oxford, 1969, p. 534–540.

Dominicains, a ressenti le besoin de manifester sa reconnaissance envers la République qui lui a accordé l'hospitalité en rédigeant, à partir des textes qu'il avait à disposition, un recueil prophétique à rôle mobilisateur pour l'opinion publique vénitienne en pleine guerre anti-ottomane.

1. LA VIE ET L'ŒUVRE DE NICOLAS ARNOU

Si l'on connaît, dans ses grands traits, la biographie de Nicolas Arnou (1629–1692), professeur de philosophie et de théologie thomiste à l'Université de Padoue à la fin du XVII^e siècle, c'est grâce notamment aux recherches effectuées, du vivant même de l'auteur, par le médecin et le numismate Charles Patin (1633–1693), professeur de médecine et de chirurgie dans la même université, et ensuite par le chanoine lorrain Jules Didiot (1840–1903), qui ressuscita, au milieu du XIX^e siècle, animé par un patriotisme local non dépourvu de sens critique, la mémoire de son compatriote tombé entre temps en oubli¹².

Né en 1629 en Lorraine, à Meraucourt, près de Verdun, des parents «honnêtes et pieux», Nicolas Arnou, orphelin à l'âge de neuf ans, fut confié à un oncle qui habitait Verdun et qui remit le soin de son éducation aux Jésuites. Animé par le désir d'étudier à Paris mais dépourvu de soutien financier, le jeune Nicolas entre dans le service d'un noble catalan qui lui finance les études auprès des Jésuites de Perpignan. À l'âge de quinze ans, il entre dans l'ordre de saint Dominique. Il poursuit ses études en Espagne, en étudiant la philosophie et la théologie à Gérone et à Puigcerdá et, à partir de 1651, il enseigne la philosophie à Urgel et ensuite la théologie à Tarragone et, à partir de 1659, à l'Université de Perpignan. En 1672 il publie son premier ouvrage, un vaste compendium de théologie thomiste en six tomes¹³, qui lui vaudra la chaire de théologie et puis la régence du collège Saint-Thomas d'Aquin à Rome. C'est ici qu'il commença la rédaction de son vaste commentaire à la *Summa* de Thomas d'Aquin¹⁴, qui lui assura, dès la parution du premier tome, une notoriété qui s'étend jusqu'à la République vénitienne qui lui confia la chaire de philosophie à l'Université de Padoue, qu'il occupa à partir de 1680. C'est à Padoue qu'il publia également une nouvelle synthèse de la philosophie thomiste en dix volumes¹⁵, qui lui vaudra en

¹² Jules Didiot, «Nicolas Arnou, verdunois, philosophe et théologien du XVII^e siècle », *Mémoires de la Société philomathique de Verdun* 1873, p. 137–178, notamment p. 139–151. Voir aussi Charles Patin (Patinus), *Lyceum Patavinum sive icones et vitae professorum Patavii 1682 publice docentium*, Patavii, 1682, p. 121.

¹³ Nicolo Arnou, *Clypeus philosophiae thomisticae veridica S. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici et Alberti Magni doctrina exornatus validisque eorum rationibus munitus contra novos ejus impugnatores*, 6 vol., Béziers, 1672.

¹⁴ Nicolo Arnou, *Divus Thomas Aquinas divinae voluntatis et sui ipsius in Summa theologiae fidissimus interpres*, 4 vol., Rome-Lyon, 1679–1686.

¹⁵ Nicolo Arnou, *Dilucidum philosophiae syntagma e D. Thomae Aquinatis doctoris angelici, B. Alberti Magni, & optimorum quorumque philosophorum*, 10 vol., Padoue, 1685–1686.

1689, trois ans avant sa mort, survenue en août 1692, la chaire de théologie de la même université.

En mars 1684, en se détournant un instant de ses cours et de ses savants travaux de théologie thomiste, Arnou fit publier à Padoue, en italien, l'ouvrage insolite qui nous occupe et qui contribua par la suite à ternir quelque peu sa gloire de théologien, *Presagio dell'imminente rovina e caduta dell'Impero Ottomano, delle future vittorie e prosperi successi della Christianità*¹⁶. L'ouvrage fut imprimé à la typographie du Séminaire de Padoue, avec « permission des supérieurs, privilège, et approbation des Réformateurs des études ». L'ouvrage a dû jouir d'un certain succès qui rendit nécessaire sa réédition, avec de mineures modifications, deux ans plus tard, à Venise¹⁷.

Le titre complet de l'ouvrage, qui dit tout sur son contenu, est *Presagio dell'imminente rovina e caduta dell'Impero Ottomano, delle future vittorie e prosperi successi della Christianità, cavato da diverse profetie, oracoli, vaticinii e pronostici antichi e moderni. Dato alla luce sotto gli felicissimi auspicii della Lega Santa stabilita trà l'Augustissimo Leopoldo Primo Imperatore de' Romani, il Serenissimo Rè di Polonia Giovanni III e la Serenissima Republica di Venetia*, dal M. R. P. M. F. Nicolò Arnù, Lorenese, dell'Ordine de' Predicatori e publico Metafisico nella celebratissima Università di Padova. L'ouvrage porte pour épigraphe un verset de la Bible, *Funiculus triplex difficile rumpitur* (Eccl. 4) « un triple lien se rompt difficilement », allusion transparente et flatteuse à la formation de la Sainte-Ligue qui venait de se créer.

Le contenu de la préface de l'auteur ne laisse subsister aucun doute sur le caractère occasionnel de cet ouvrage que l'auteur a dû rédiger sous commande (en quelques mois seulement) sous la pression du contexte politique :

Al benigno lettore.

Troppo audace è il volo d'una piuma, che pretenda emular Dedalo, senza timor d'incontrar le sventure d'Icaro. Onde con ragione la comparsa ch'io fo nella Scena del Mondo con questa mia Operetta parerà forse ad alcuni attione troppo ardita; perche non essendo io nè Profeta, nè figlio di Profeta, hò intrapreso l'interpretatione di molte antiche profetie e vaticinii concernenti l'imminente caduta dell'

¹⁶ *Presagio dell'imminente rovina e caduta dell'Impero Ottomano, delle future vittorie e prosperi successi della Christianità cavato da diverse Profetie, Oracoli, Vaticinii e Pronostici antichi e moderni. Dato alla luce sotto gli felicissimi auspicii della Lega Santa stabilita trà l'Augustissimo Leopoldo Primo Imperatore de' Romani, il Serenissimo Rè di Polonia, Giovanni III, e la Serenissima Republica di Venetia, dal M. R. Padre Maestro F. Nicolò Arnù, Lorenese, dell'Ordine de' Predicatori e publico Metafisico nella celebretissima Università di Padova, Nella Stamperia del Seminario (con Licenza de' Superiori e Privilegio), 1684, p. 92.*

¹⁷ *Presagio dell'imminente rovina e caduta dell'Impero Ottomano, delle future vittorie e prosperi successi della Christianità [...], dal M. R. P. M. F. Nicolò Arnù [...], consecrato all' Illustriss. Sign. il Sign. Gio[vanni] Battista Piatti, in Venetia, Presso Pietr' Antonio Brignonci (con Licenza de' Superiori e Privilegio), 1686, p. 91.*

*Ottomanico Impero; e non essendo Italiano habbi preteso comporre in tal'idioma, havendone poca cognitione. Quanto al primo, sarà facile l'iscusarmi se si considera che Dio alle volte si vale d'istromenti, à prima vista quasi del tutto inetti, per manifestare gli arcani della sua infinita sapienza. Quanto al secondo, non mi sarà parimente difficile il giustificarmi, perche non hò havuto pensiero d'arricchire questa mia tenue fatica d'ornamenti e fregi rettorici e di esquisitezza di frasi; mà solo col modo che la povertà del'ingegno, e del parlare mi somministra, esprimere i miei sentimeti; tanto più sinceri quanto più privi di lisci e belletti di sollevato discorso ; perche come dice Latant Firm. Oratio, quæ veritati operam dat, simplex, & incomposita esse debet. Compatisci per tanto: e sappi, che più tosto aborto d'una frettolosa sollecitudine, che parto di maturi ristessi, puopi chiamarla. La celerità, con che l'hò composta non mi hà permesso imitar l'Orsa nel ripulirli, costando mi solo l'applicatione di poco più di 25 giorni, anco interrotti dalle pubbliche funtioni della Cattedra, tempo appena sufficiente per rivolger tanti libri degli auttori citati. Spero che la curiosità che seco porta il soggetto supplirà tutte l'altre mancanze e servirà di trattenimento dilettevole, non havendo io altro scopo che appagare col divertimento le sodisfattioni de' ben' intenzionati, & animare le speranze di tutto il Christianesimo. Vivi felice.*¹⁸

Le but de l'ouvrage est bien celui-ci : « encourager les espérances du monde chrétien » par l'interprétation d'une série « d'antiques prophéties et prédictions concernant la chute imminente de l'Empire ottoman » censées annoncer la défaite de l'Empire ottoman et la victoire de la Sainte-Ligue. Écrit en italien par un Lorrain qui s'exprime d'habitude en latin dans ses traités de théologie, l'ouvrage était destiné à un public plus large, attiré par « la curiosité qui s'attache naturellement à un pareil sujet » et, bien sûr, par son actualité brûlante. Obsolète après la paix de Karlowitz, il était encore très actuel en 1686, au moment de sa réimpression, après la tentative manquée des Ottomans de reprendre Esztergom (16 août 1685) et la reconquête, trois jours plus tard, de la cité de Nové Zámky par les armées de la Sainte-Ligue, une victoire largement célébrée en Europe¹⁹.

À la différence de la première édition, qui n'a pas de dédicace, l'édition vénitienne de 1686 est dédiée à un certain Giovanni Battista Piatti, personnage autrement inconnu, très probablement le commanditaire de l'ouvrage, dont Arnou fait brièvement l'éloge dans l'avant-propos qui précède la préface. La *nobile cassa Piatti*, dont Arnou se dit le très-humble serviteur, est une ancienne famille lombarde dont une des branches, établie à Bergame, faisait partie à cette époque-là

¹⁸ N. Arnù, *Presagio...* (cité n. 17), p. 1–2. La pagination est celle de la seconde édition, parue à Venise en 1686, dont nous avons pu consulter l'exemplaire conservé à la Biblioteca Marciana, cote D 153D 128.

¹⁹ Voir K. M. Setton, *Venice, Austria, and the Turks* (cité n. 2), p. 276–277.

de la République vénitienne. Cette branche s'est illustrée à partir du XVI^e siècle dans le commerce et les finances et a pu compter parmi ses membres un humaniste comme Piattino Piatti (ca 1441–post 1508), auteur d'épigrammes et d'élégies à la cour de Sforza.

L'éditeur vénitien de l'ouvrage, Pietro Antonio Brigonci²⁰, avait commencé son activité à Padoue, où il avait imprimé, dans les années 1685 et 1686, la synthèse de philosophie thomiste en dix volumes d'Arnou. À partir de 1688, on le retrouve à Venise et ce n'est sans doute pas un hasard si Arnou choisit sa typographie pour publier son recueil de prophéties anti-ottomanes. Parmi les ouvrages qui sortent de la typographie de Brigonci il y a des livres de théologie, mais aussi un ouvrage sur l'Empire ottoman dont l'auteur est un noble d'origine albanaise, Antonio Geropoldi, imprimé précisément en 1686²¹, l'année de la réédition vénitienne du *Presagio*. Au début du XVIII^e siècle, Brigonci quitte Venise pour Florence, où il installe sa typographie en jouissant de la protection de Cosme III de Médicis (1642–1723), et où il fait publier notamment des chansons et des *libretti*²², mais aussi des auteurs classiques, comme Tacite²³. On connaît très peu de choses sur le profil intellectuel de Pietro Antonio Brigonci, mais il semble être attaché à Arnou avec lequel il entretient des relations à la fois à Padoue et à Venise. Comme Arnou, il se montre sensible, ne serait-ce que par intérêt commercial, aux réalités du monde ottoman sur lesquelles il publia deux ouvrages dans sa typographie vénitienne.

2. LE PRESAGIO ET LA MÉTHODE D'ARNOU

Le *Presagio dell'imminente rovina e caduta dell'Impero Ottomano* se présente sous la forme d'un recueil de prophéties dont l'auteur cherche à établir une interprétation convergente qui annonce le succès de la Sainte-Ligue et la défaite imminente de l'Empire ottoman lors de la guerre éclatée en 1683. De ces prophéties quatre se détachent par l'importance que leur prête Arnou : l'oracle turc de Bartol Djordjević dont il sera question plus loin, la version latine et italienne des oracles

²⁰ Cf. Mario Emilio Cosenza, *Biographical and bibliographical dictionary of the Italian printers and of foreign printers in Italy from the introduction of the art of printing into Italy to 1800*, Boston (Mass.), 1968, p. 128.

²¹ Antonio Geropoldi (nobile albanese consecrata alla serenissima Repubblica veneta), *Bilancia storico-politica dell'impero Ottomano overo Arcani reconditi del Maomettismo*, Venetia, Pietro Antonio Brigonci, 1686.

²² [Matteo Noris], *Flavio Cuniberto, drama per musica rappresentato nella villa di Pratolino*, Firenze, nella Stamperia di Sua Altezza Reale appresso Pietro Antonio Brigonci, 1702; *Sonetti del Signor Francesco Redi*, Firenze, nella Stamperia di Sua Altezza Reale appresso Pietro Antonio Brigonci, 1702; [Bernardo Adimari], *Canzonette spirituali divise in tre parti*, Firenze, Pietro Antonio Brigonci, 1703.

²³ *Cornelius Tacitus, cum optimis exemplaribus diligenter collatus*, Florentiae, typis Regiae Celsitudinis apud Petrum Antonium Brigonci, 1702.

attribués à Léon le Sage (*Vaticinium Severi et Leonis*), l'oracle trouvé sur le tombeau de l'empereur Constantin le Grand²⁴, et les prophéties de l'Apocalypse de saint Jean.

Prétendre pouvoir prédire l'avenir et être capable de discerner dans le présent des signes annonçant les événements futurs était pourtant une tâche audacieuse et non dépourvue des risques, en particulier à Venise où le destin malheureux de deux « prophètes » du XVI^e siècle, Guillaume Postel et Dionisio Gallo – le premier interné au cloître de Saint-Martin-des-Champs après la condamnation de ses livres par l'Inquisition en 1555²⁵, le second contraint par l'Inquisition à se réfugier à Ferrare en 1567²⁶ –, invitait à la prudence en la matière²⁷. À Florence, un siècle plus tôt, les prophéties et, en particulier, les prophéties politiques avaient amené Savonarole au bûcher²⁸. Les prophéties anti-ottomanes n'avaient pourtant pas suscité de telles réactions de la part de l'Église et la période de la Grande Guerre austro-turque (1683–1699) avait déjà occasionné, en particulier à Venise, un essor de textes prophétiques anti-ottomans, nouveaux ou réédités, comparable à celui de l'époque de Lépante²⁹. En rédigeant, très probablement sous commande et avec une promptitude hors du commun, son *Presagio*, Arnou ne faisait que répondre, en pleine guerre anti-ottomane, à cette demande générale de textes de propagande qui n'a pas échappé à son éditeur. En même temps, il fallait se montrer prudent.

L'ouvrage est placé ainsi, dès son premier chapitre (*De quattro modi principali, con quali i Dio suole rivelare lo stabilimento e caduto delle Monarchie*, p. 1–3), sous le contrôle et la protection de l'Église. L'auteur prend soin de

²⁴ Le texte de l'oracle se trouve dans PG 160, col. 767–774. Voir C. J. G. Turner, « An Oracular Interpretation Attributed to Gennadius Scholarios », *Ελληνικά* 21, 1968, p. 40–47 ; Agostino Pertusi, *Fine di Bisanzio e fine del mondo. Significato e ruolo storico delle profezie sulla caduta di Constantinopoli in Oriente e in Occidente*, edizione postuma a cura di Enrico Morini, Rome, 1988, p. 59–61 ; Marie-Hélène Congourdeau, « Byzance et la fin du monde. Courants de pensée apocalyptiques sous les Paléologues », dans B. Lellouch, St. Yerasimos (éd.), *Les traditions apocalyptiques au tournant de la chute de Constantinople* (cité n. 1), p. 62–63.

²⁵ Sur le procès de Postel, voir Aldo Stella, « Il processo veneziano di Guglielmo Postel », *Rivista di Storia della Chiesa in Italia* 22, 1968, p. 425–466 ; Marion L. Kuntz, *Guillaume Postel. Prophet of the Restitution of All Things, His Life and Thought*, La Haye, 1981, p. 118–129.

²⁶ Voir Marion L. Kuntz, « Profezia e politica nella Venezia del Sedicesimo secolo: il caso di Dionisio Gallo », dans *Continuità e discontinuità nella storia politica, economica e religiosa. Studi in onore di Aldo Stella*, Vicenza, 1993, p. 153–177 ; idem, *The Anointment of Dionisio. Prophecy and Politics in Renaissance Italy*, Pennsylvania, 2001, notamment p. 139–176.

²⁷ En général sur les « prophètes » du XVI^e siècle en Italie, voir Carlo Ginzburg, « Due note sul profetismo cinquecentesco », *Rivista storica italiana* 78, 1966, p. 184–227 ; Ottavia Niccoli, « Profezie in piazza. Note sul profetismo popolare nell'Italia del primo Cinquecento », *Quaderni storici* 41, 1979, p. 500–539 ; eadem, *Profeti e popolo nell'Italia del Rinascimento*, Rome, 1987.

²⁸ Sur Savonarole voir notamment la monographie de Donald Weinstein, *Savonarola and Florence. Prophecy and Patriotism in the Renaissance*, Princeton, N.J., 1970. Cf. aussi Claudio Leonardi, « Jérôme Savonarole et le statut de la prophétie dans l'Église », dans A. Vauchez (éd.), *Les textes prophétiques et la prophétie en Occident* (cité n. 11), p. 299–306.

²⁹ Sur la littérature prophétique lépantine, voir P. Preto, *Venezia e i Turchi* (cité n. 1), p. 79–80 ; Letizia Pierozzi, « La vittoria di Lepanto nell'escatologia e nella profezia », *Rinascimento* 34, 1994, p. 317–363 ; Andrei Timotin, « Lépante imaginaire. Le *Sogno di Giovanni Saetti* dans le contexte de la littérature lépantine », *Revue des études sud-est européennes*, 50, 2012, p. 203–225.

souligner que la connaissance des choses futures est réservée uniquement à la prescience infinie de Dieu et qu'elle est, donc, inaccessible à la connaissance humaine (Origène, *Contra Celsum* I, 6 est évoqué à l'appui), en se mettant ainsi à l'abri de toute accusation de déterminisme. En même temps, la providence divine peut révéler aux hommes, de temps en temps, l'avenir, notamment en ce qui concerne – et c'est là le sujet qui intéresse véritablement notre auteur – *stabilimento o rovina delle monarchie et de' regni* « la création et la destruction des royaumes et des règnes ». Il s'appuie à ce propos sur une référence traditionnelle, le livre de *Daniel*, chap. 2 (l'interprétation par Daniel du songe de Nabuchodonosor sur la succession des quatre royaumes).

Selon Arnou, les révélations sur la succession des royaumes (*monarchie*) ont lieu essentiellement de quatre manières :

a) en premier lieu, par l'intermédiaire des prophètes, et on notera à ce sujet que les prophéties bibliques mentionnées sont essentiellement des prophéties politiques. Le prophète Samuel a prédit ainsi au roi Saül que Dieu va transférer la royauté d'Israël de sa maison à celle de David (*1 Samuel* 15). Le prophète Isaïe annonce au roi Jéroboam que Dieu va diviser son règne en plusieurs parties (*1 Rois* 11). Jérémie prévoit le siège de Jérusalem et la captivité des Juifs en Assyrie. Ensuite, l'auteur passe en revue la lecture chrétienne d'une série de prophéties de l'Ancien Testament : Isaïe aurait prophétisé la naissance, les progrès et la victoire de l'Église, les prophètes Michée et Sophonie auraient prédit la destruction de Jérusalem par Titus et Vespasien.

b) en deuxième lieu, par les révélations faites à certaines personnes dont témoignent non seulement le Nouveau Testament, mais aussi *altre historie humane* dont les chroniques. C'est ainsi que l'empereur Héraclius aurait mal interprété un oracle de Dieu et aurait contraint tous les Juifs à se faire baptiser, car il pensait qu'ils devaient apporter la destruction de l'Empire, alors que l'oracle concernait, en réalité, les Sarrasins qui venaient de mettre les bases de leur empire³⁰.

c) en troisième lieu, par l'intermédiaire de l'astrologie. Il est à remarquer qu'Arnou compte l'astrologie parmi les formes de révélation divine, en se faisant ainsi l'écho d'une tendance, qui s'est accentuée à partir de la fin du XV^e siècle – avec la *Prognosticatio* (1488) de Johannes Lichtenberger et le *Prognosticon de eversione Europæ* d'Antonio Arquato, astrologue de Ferrare au XV^e siècle³¹ –, à estomper la distinction entre prophétie et astrologie. Cette tendance s'est imposée

³⁰ Sur le baptême forcé des Juifs par l'empereur Héraclius en 632, voir *Doctrina Jacobi nuper baptizati*, texte contemporain de cet événement édité par Gilbert Dagron et Vincent Deroche dans « Juifs et chrétiens dans l'Orient du VII^e siècle », *Travaux et Mémoires* 11, 1991, p. 17–248 (édition du texte grec et traduction française).

³¹ *De Eversione Europæ Prognosticon D. Magistri Anthonii Torquati Artium et Medicinae Doctoris Ferrarie, clarissimi Astrologi ad Serenissimum Matthiam Regem Ungarorum anno Christi 1480 conscriptum, et ab eodem anno usque ad 1538 durans*, Vienne, 1534. Sur cet ouvrage et son auteur, voir J. Deny, « Les pseudo-prophéties » (cité n. 1), p. 207–216 ; M. Reeves, *The Influence of Prophecy in the Latter Middle Ages* (cité n. 11), p. 363–364 ; Eugenio Garin, *L'età nuova. Ricerche di storia della cultura dal XIII al XVI secolo*, Naples, 1969, p. 105–111.

sur le fond de la popularisation croissante de l'astrologie (notamment par l'emploi des almanachs), malgré les critiques, morales et scientifiques, desquelles elle a pu faire l'objet³², et de son usage prophétique qui contribua à élargir son audience et à cautionner les pseudo-prophéties qui l'utilisaient³³.

d) en quatrième lieu, *par mezzo di comete, fenomeni o apparitioni celesti, prodigii e mostri*, moyen de révélation qui jouissait, selon Arnou, de l'autorité de Jean Damascène, des astrologues et des *Oracles sibyllins*. L'auteur mentionne aussi les signes annonciateurs de la destruction de Jérusalem enregistrés par Flavius Josèphe dans *De bello Iudaico*³⁴, et les nombreux signes prophétiques de l'historiographie romaine³⁵. Étant donné l'importance de l'Empire ottoman, il était fort probable que Dieu annonce de cette façon, comme Il l'a fait pour les autres royaumes, sa fortune, sa durée et sa chute. La tâche de l'auteur serait de montrer que de tels signes sont, en effet, déjà apparus dans son temps et que la chute de cet empire était proche.

En philosophe et théologien thomiste, Arnou affirme que le don de la prophétie n'est lié ni à la grâce, ni à la sainteté des mœurs en s'autorisant de Thomas d'Aquin³⁶. Cette affirmation est fondée sur le constat qu'il y a de vraies prophéties et des oracles véridiques non seulement parmi les chrétiens, mais aussi chez les « païens », ce dont témoignent, par exemple, l'Ancien Testament (le cas du prophète Balaam (*Dt* 23, 5–6 est cité à l'appui) et les *Oracles sibyllins*.

Toutefois, l'intérêt d'Arnou pour la théorie de la prophétie de Thomas d'Aquin, qui a eu une certaine influence au Moyen Âge³⁷, est très limité. Arnou mentionne en effet les quatre types de prophéties sans se préoccuper de distinguer entre la prophétie naturelle, reçue par la médiation des causes secondaires et limitée aux choses ayant une cause naturelle (les prédictions des astrologues se rangent dans cette catégorie), et celle divine qui est l'effet de la grâce, et, à la différence de la première, est infaillible. Dans cet ouvrage, notre auteur n'est pas un théologien

³² Voir notamment le livre d'Eugenio Garin, *Le Zodiaque de la vie. Polémiques antiastrologiques à la Renaissance*, traduit de l'italien par J. Carlier, Paris, Les Belles Lettres, 1991.

³³ Sur les rapports entre prophétie et astrologie aux XV^e–XVI^e siècles, voir Dietrich Kurze, *Johannes Lichtenberger († 1503). Eine Studie zur Geschichte der Prophetie und Astrologie*, Lübeck/Hamburg, 1960; Jean-Patrice Boudet, « Simon de Phares et les rapports entre astrologie et prophétie à la fin du Moyen Âge », dans A. Vauchez (éd.), *Les textes prophétiques et la prophétie en Occident* (cité n. 11), p. 327–358; Paul Albert Russell, « Astrology as Popular Propaganda. Expectations of the End in the German Pamphlets of Joseph Grünpeck († 1533) », dans Antonio Rotondo (éd.), *Forme e destinazione del messaggio religioso. Aspetti della propaganda religiosa nel Cinquecento*, Florence, 1991, p. 165–195.

³⁴ Flavius Josèphe, *De bello Iudaico* VI, 5, 3.

³⁵ Voir sur ce sujet l'admirable travail d'Annie Vigourt, *Les présages impériaux d'Auguste à Domitien*, Paris, 2001.

³⁶ Thomas d'Aquin, *Summa theologiae* II, 2, *Quaestiones* 172, art. 3. Le problème est traité par Thomas d'Aquin également dans *Quaestiones disputatae de veritate* XII. *De prophetia*.

³⁷ Voir Jean-Pierre Torrell, *Recherches sur la théorie de la prophétie au Moyen Âge (XII^e–XIV^e siècles). Études et textes*, Fribourg, 1992, notamment p. 205–229. Il faut préciser que chez Thomas d'Aquin la prophétie représente seulement une préoccupation doctrinale sans conséquence directe sur le plan pratique.

spéculatif, mais un praticien, un herméneute. La question si la prophétie (on sous-entend la prophétie naturelle) n'est pas liée en effet ni à la grâce, ni à la sainteté des mœurs préoccupe en effet Arnou uniquement en raison du fait que cette autonomie de la prophétie légitime l'usage des oracles païens à des fins politiques.

La suite du passage le montre très clairement : une fois l'existence des oracles païens véridiques postulée, on peut supposer, *mutatis mutandis*, qu'on peut trouver aussi chez les Turcs des prophéties vraies *tanto della loro felicità, come anche della loro rovina*³⁸. Cette introduction est vouée, en fait, à légitimer l'oracle turc qu'il va reproduire, traduire et commenter dans le deuxième chapitre de son ouvrage (*Capitolo secondo. Contiene un celebratissimo oracolo turchesco con la sua esposizione, il quale pronostica la vicina rovina dell'Imperio ottomano*, p. 4–6).

L'oracle turc de Bartholomæus Georgievits

L'oracle turc (*Oracolo in lingua turchesca*) reproduit et commenté par Arnou n'est rien d'autre que le fameux oracle popularisé par le croate Bartol Djordjević, le « pèlerin de Jérusalem »³⁹. Pris en otage par les Turcs lors de la bataille de Mohács (1526), Djordjević a passé une dizaine d'années comme esclave dans l'Empire ottoman, à Istanbul, en Thrace et en Asie mineure. En 1537, il est parvenu à rentrer en Europe en passant par la Terre sainte et à publier à Anvers, en 1544, sous le nom latinisé de Bartholomæus Georgievits, un récit autobiographique de ses aventures voué à un grand succès aux XVI^e–XVII^e siècles⁴⁰. Avant sa mort, survenue probablement à Rome, en 1566, Djordjević a publié plusieurs opuscules, qui connaîtront eux-aussi de nombreuses rééditions⁴¹, sur les mœurs, les cérémonies et l'armée des Turcs et sur la condition des sujets chrétiens de l'Empire ottoman⁴². Parmi ses opuscules se trouvent deux écrits, souvent publiés ensemble, une exhortation contre les Turcs⁴³ et le célèbre *Prognoma sive praesagium*

³⁸ N. Arnù, *Presagio...* (cité n. 17), p. 4 : *Il che supposto, non è da maravigliarsi che anco frà li Turchi si possino trovar Profetie vere & Oracoli tanto della loro felicità come anche della loro rovina.*

³⁹ Sur Bartol Djordjević la meilleure introduction reste l'étude de Franz Kidrić, *Bartholomaeus Gjorgjević. Biographische und bibliographische Zusammenfassung (Museion Mitteilungen II)*, Vienne, 1920. Sur l'oracle turc, voir J. Deny, « Les pseudo-prophéties » (cité n. 1), p. 217–220 ; K. M. Setton, *Western Hostility to Islam* (cité n. 1), p. 29–46 ; Nurdan Melek Aksulu, *Bartholomäus Georgievics Türkenchrift De Turcarum ritu et caeremoniis (1544) und ihre beiden deutschen Übersetzungen. Ein Beitrag zur Geschichte des Türkenbildes in Europa*, Stuttgart, 2006, p. 94–96.

⁴⁰ Le texte a été publié par F. Kidrić, *Bartholomaeus Gjorgjević* (cité n. 39), p. 12–18. Voir aussi Clarence D. Rouillard, *The Turk in French History, Thought and Literature (1520–1660)*, Paris, 1938, p. 189–195, 272–273.

⁴¹ F. Kidrić, *Bartholomaeus Gjorgjević* (cité n. 39), p. 19–24, avait recensé 82 éditions de ses ouvrages entre 1544 et 1686. Stéphane Yerasimos (*Les voyageurs dans l'Empire ottoman (XIV^e–XVI^e siècles)*, Ankara, 1991, p. 159–163) a enrichi cette liste de huit titres. Voir aussi Carol Göllner, *Turcica. Die europäischen Türkendrucke des XVI. Jahrhunderts*, Bd. II, Bucarest-Baden Baden, 1968, qui a enregistré 23 éditions entre 1552 et 1600.

⁴² Bartholomaeus Georgievicz, *De Turcorum ritu*, Anvers, 1544.

⁴³ Bartholomaeus Georgievicz, *Exhortatio contra Turcas. Ad [...] Maximilianum Archiducem Austriae*, Anvers, 1545.

*Mehemetanorum*⁴⁴, un oracle sur la chute proche de l'Empire ottoman, en turc et en traduction latine, avec un commentaire courant.

Le texte est imprimé à Anvers en 1545 et dédié à l'évêque d'Augsbourg, le cardinal Otto Truchsess von Waldburg (1543–1573), qui joua un rôle notable au Concile de Trente. Une autre édition, sous le titre *Libellus vere Christiana lectione dignus diversas res Turcharum brevi Tradens*, paraît à Rome en 1552 et est dédié à un autre cardinal, Innocenzo Ciocchi del Monte (1532–1577), le neveu adoptif et le favori du pape Jules III (1550–1555). L'année suivante le texte est inséré dans *De Turcarum moribus epitome* qui paraît à Lyon⁴⁵; dans cette forme le texte connaîtra plusieurs rééditions aux XVI^e–XVII^e siècles. La fortune remarquable de l'oracle était due en grande partie au fait qu'il montrait aux lecteurs européens que la chute de l'Empire ottoman était prédite même par les Turcs et que de telles prophéties n'étaient pas le monopole des chrétiens⁴⁶.

L'oracle de Djordjević a été popularisé en Italie par la traduction de Lodovico Domenichi publiée à Florence quelques années seulement après sa première édition parue à Anvers⁴⁷. Le nom de l'auteur ne figure pourtant pas dans cette édition, ce qui a fait que les lecteurs de la traduction italienne, dont, un siècle plus tard, Nicolas Arnou, attribuent l'oracle et sa traduction latine à Domenichi et non à Djordjević. La traduction italienne de l'oracle sera reprise dans *Opera nova che comprende quattro libretti*, publiée à Rome en 1555⁴⁸, et dédié au cardinal Hippolyte II d'Este (1509–1572), le fils de Lucrezia Borgia. Elle est également annexée à l'ouvrage de Giovanantonio Menavino, *Della Lege, religione et vita de' Turchi..., oltre ciò, una prophetia de' Mahomettani, et altre cose turchesche, non più vedute, tradotte da M. Lodovico Domenichi*, paru à Venise en 1548 et republié avec de légères modifications en 1551. Comme Djordjević, Menavino, né vers 1490, avait été pris en otage par un corsaire turc lorsqu'il avait une vingtaine d'années, il avait été emmené dans le sérail de Bayazid II, où il avait servi comme page jusqu'à ce qu'il ait regagné sa liberté en 1513.

⁴⁴ Bartholomaeus Georgievicz, *Prognoma sive praesagium Mehemetanorum, primum de Christianorum calamitatibus, deinde de suae gentis interitu ex lingua persica in latinum sermonem conversum*, Anvers, 1545.

⁴⁵ Bartholomaeus Georgievicz, *De Turcarum moribus epitome*, Lyon, 1553, p. 109–110 (texte turc et traduction latine).

⁴⁶ La prophétie de Djordjević, certainement la plus célèbre parmi celles de ce type, n'était pourtant pas la première. Une dizaine d'années plus tôt était imprimée à Milan une *Declaratione delli horrendi segni apparsi in Constantinopoli et de uno insomnio fatto per il Gran Turchio, et con la pronosticatione de Barbarossa*, Milan, 1535. Sur cette prophétie, voir K. W. Setton, *Western Hostility to Islam* (cité n. 1), p. 38 n. 46.

⁴⁷ *Prophetia de Maometani et altre cose Turchesche*, tradotte per Lodovico Domenichi, Florence, 1548.

⁴⁸ *Opera nova che comprende quattro libretti (Pellegrinaggio della Terra Santa; Della Miseria così de i prigionii, come anco de Christiani, che vivono sotto il tributo del Turco; Prophetia de i turchi, della loro rovina, et Epistola essortatoria contra l'Infideli)*, Rome, 1555.

Lodovico Domenichi (1515–1564), écrivain originaire de Piacenza, protégé de Cosme I^{er} de Médicis (1537–1574) et du duc d'Urbino Guidobaldo II della Rovere (1514–1574), est l'auteur de quelques pièces littéraires, de traductions d'auteurs classiques (Plutarque, Xénophon, Polybe et Pline) et de l'œuvre de Paolo Giovio, mais aussi d'un certain nombre de plagiats – dont l'oracle de Djordjević – qui ont affecté sa réputation⁴⁹. Il est également l'auteur d'une traduction italienne anonyme de la *Nicodemiana* de Calvin (Florence, 1550), qui lui a valu, en 1552, la condamnation à prison perpétuelle dans la forteresse de Pise, punition annulée grâce, semble-t-il, à l'intervention de son ami Paolo Giovio⁵⁰. Ses accointances avec les milieux philo-protestants de Florence ne sont probablement pas sans relation avec son intérêt pour la prophétie de Djordjević, qui a connu une large diffusion dans les milieux protestants. Les œuvres de Djordjević forment, en effet, la substance d'un petit volume intitulé *De origine imperii Turcorum*, paru à Wittenberg, en 1560, avec la préface de Mélanchton⁵¹, ouvrage traduit en anglais par Hugh Goughe et paru à Londres en 1562–1563⁵².

La diffusion de la prophétie de Djordjević dans les milieux protestants, ainsi que les tribulations et surtout la réputation douteuse de Domenichi ne plaident pas en faveur de sa reprise dans le recueil d'un théologien thomiste. Le choix d'Arnou semble pourtant montrer, d'une part, que l'« affaire » Domenichi était désormais close et que son retentissement à Venise a dû être plutôt faible. D'autre part, l'interprétation d'Arnou diffère de celle de Djordjević (reprise aussi par Domenichi), ce qui pouvait, de toute manière, disculper le dominicain au cas où l'usage de la prophétie lui aurait été imputé.

Arnou a repris dans son *Presagio* à la fois les textes turc et latin, tels qu'ils étaient déjà reproduits dans l'ouvrage de Djordjević, et la traduction italienne de Domenichi, avec de légères modifications, comme on peut le constater en comparant les trois versions :

⁴⁹ Voir Paolo Bruni, « Polemiche cinquecentesche: Franco, Aretino, Domenichi », *Italian Studies* 32, 1977, p. 52–67 ; Marion L. Kuntz, « Lodovico Domenichi, Guillaume Postel and the Biography of Giovanna Veronese », *Studi Veneziani* (n.s.) 16, 1988, p. 33–44 ; Angela Piscini, « Ludovico Domenichi », dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, tome XL, 1991. Un catalogue de ses œuvres a été dressé dès le XVIII^e siècle par D. Poggiali, *Memorie per la storia letteraria di Piacenza*, Piacenza, 1789, p. 221–293.

⁵⁰ Voir maintenant Enrico Garavelli, *Lodovico Domenichi e i Nicodemiana di Calvino. Storia di un libro perduto e ritrovato*, Rome, 2004. Cf. aussi Cesare Vasoli, « Noterelle intorno a Giulio Camillo Delminio », *Rinascimento* 15, 1975, p. 293–309, ici p. 306–309 ; M. L. Kuntz, « Lodovico Domenichi » (cité n. 49), p. 42–44.

⁵¹ *De origine imperii Turcorum... cui libellus de Turcorum moribus, collectus a Bartholemaeo Georgieviz, adiectus est, cum praefatione reverendi viri D. Philippi Melanchtonis*, Wittenberg, 1560.

⁵² K. W. Setton, *Western Hostility to Islam* (cité n. 1), p. 31 n. 35 et 41 n. 52. Le *Praesagium* est repris également au XVII^e siècle dans l'ouvrage très populaire de Tobias Wagner, *Türcken-Büchlein. Summarische Beschreibung dess Ottomannisches Hauses Herkommen und Kriegen biss auff gegenwärtige Zeiten*, Ulm, 1664, p. 30–32.

L'oracle turc de Bartholomæus Georgievits

B. Georgievicz, *Prognoma sive praesagium Mehemetanorum* (Anvers, 1545)

Pattisahomoz ghelur Ciaferun memleketi alur, keuzul almai alur, kapzeiler, iedi yladegh Gyaur kelecı csikmasse, on iki yladegh onlarum beghligheder: eusi iapar, baghi diker, bahcsai baghlar, ogli kezi olur: on iki yldensora Hristianon kelecı csıkar, ol Turki gheressine tuskure.

N. Arnù, *Presagio dell' imminente rovina...*, p. 4 (Venise, 1686)

Pattisahomoz ghelur Ciaferun memleketia lur keuzul almai alur, Kapreiler, iedi yladeg Giaur Kelecı esikmasse, on iki yladeg on larum begligheder: cusi iapar, baghi diker, bahesai baghlar, ogli Kezi olur: on iki yldensora Christianon Kelecı efıkar, ol Turk gheressine tuskure.

Le texte corrigé (avec l'orthographe actualisé) et traduit par St. Yerasimos, « De l'arbre à la pomme... », p. 177–178

Pâdişahımız gelir, kâfirin memleketin) alır, Kızıl Elmayı alır, kabzeyler ; yedi yıla dek, gâvur kılıcı çıkmazsa oniki yıla dek, onlara beğlik eder, ev yapar, bağ diker, bağçe bağlar, oğlu kızı olur. Oniki yıldan sonra Hristiyanın kılıcı çıkar, ol Türk'ü gerisine töksüre.

« Notre sultan vient, prend le pays des infidèles, prend la Pomme rouge, les possède jusqu'à sept ans, et si le glaive de l'infidèle n'apparaît pas, jusqu'à douze ans. Il les domine, bâtit des maisons, plante des vignes, cultive les jardins, des garçons et des filles lui sont nés. Douze ans plus tard apparaît le glaive chrétien (*Hristiyan*) qui chassera le Turc (*Türk*) ».

La traduction latine de l'oracle de Georgievits

B. Georgievicz, *Prognoma sive praesagium Mehemetanorum* (Anvers, 1545)

Imperator noster veniet, ethnici principis regnum capiet, rubrum quoque pomum capiet, in suam potestatem rediget: quod si septimum vsque annum Christianorum gladius non insurrexerit, usque ad duodecimum annum eis dominabitur: domos aedificabit, vineas plantabit, hortos sepibus emuniet, liberos procreabit: post duodecimum annum ex quo rubrum pomum in illius potestatem redactum fuerit, apparebit Christianorum gladius, qui Turcam quaquaversum in fugam aget.

N. Arnù, *Presagio dell' imminente rovina...*, p. 4 (Venise, 1686)

Imperator noster veniet, Ethnici Regis Regnum capiet, rubrum quoque pomum capiet, & in suam potestatem rediget. Quod si in septimum usque annum Christianorum gladius non insurrexerit, usque ad duodecimum annum eis dominabitur: Domos aedificabit, vineas plantabit, hortos sepibus

emuniet, liberos procreabit: post duodecimum annum, ex quo rubrum pomum in illius potestatem redactum fuerit, apparebit Christianorum gladius, qui Turcam quaquaversum in fugam aget.

La traduction italienne de Lodovico Domenichi

Prophetia de Maometani et altre cose Turchesche, trad. L. Domenichi (Florence, 1548)

Verrà l'Imperatore nostro ; piglierà il regno d'un principe infidele ; piglierà anchora un pomo rosso, e lo ridurrà in sua possanza: che se infino al settimo anno non si leuerà la spada de Christiani, sarà loro signore fino al duodecimo anno: edificerà case, pianterà vigne, fornirà gli horti di siepi, ingenererà figliuoli: dopo il duodecimo anno che egli hauerà ridotto il Pomo rosso in sua possanza, apparirà la spada de Christiani ; la quale metterà in fuga il Turco.

N. Arnù, *Presagio dell' imminente rovina...*, p. 5 (Venise, 1686)

Verrà l'Imperatore nostro, piglierà il Regno d'un Rè infidele, pigliarà ancor un pomo rosso, e lo ridurrà in suo potere. Che se infino al settimo anno non si leverà la spada de' Christiani, sarà loro Signore fino al duodecimo anno : edificarà case, pianterà vigne, fornirà gli horti di siepi, genererà Figliuoli : doppo il duodecimo anno, ch'egli haverà ridotto il Pomo rosso in suo pottere, apparirà la spada de' Christiani, la quale da ogni parte metterà in fuga il Turco.

Notre empereur [le sultan] viendra, il s'emparera du royaume d'un roi infidèle et encore d'une pomme rouge et l'amènera sous sa domination. Si jusqu'à la septième année l'épée des Chrétiens ne s'élève pas, le Seigneur [le sultan] les gouverne jusqu'à la douzième année. Il bâtera des maisons, plantera des vignes, mettra des haies autour des jardins et donnera naissance à des enfants. Après la douzième année, quand il se sera rendu maître de la pomme rouge, l'épée des Chrétiens apparaîtra et de tout côté chassera le Turc.

À la lecture des textes de Domenichi et d'Arnou, on peut facilement remarquer que le théologien lorrain a repris fidèlement la traduction de son prédécesseur, en la modifiant pourtant sur un seul point, en remplaçant *il regno d'un principe infidele* par *il regno d'un rè infidele*. La modification a été opérée également dans le texte latin et, comme on va le voir, elle n'est pas innocente.

L'interprétation de Djordjević

La méthode de travail d'Arnou, qui est celle d'un théologien scolastique, ne consiste pas à opposer les interprétations nouvelles aux anciennes, mais, au contraire, à faire concorder les interprétations en les hiérarchisant selon leurs degrés de complexité. Il va de soi que celle avancée par l'auteur est *la più naturale*,

*e vera, ò più verisimile*⁵³, mais celles de ses prédécesseurs ne sont pas fausses pour autant, car l'oracle, comme le texte biblique, admet une pluralité d'interprétations.

L'interprétation que Djordjević donne du thème de la « pomme rouge » (*kızıl elma*)⁵⁴, tel qu'il apparaît dans l'oracle turc est ainsi prise en compte par Arnou⁵⁵, qui en propose certaines améliorations, même s'il va proposer par la suite sa propre exégèse de l'oracle. Selon Djordjević, la pomme rouge désignerait Constantinople pour la raison suivante, reproduite ici dans la traduction de Domenichi auquel Arnou, abusé par le lettré italien, attribue la paternité du texte : « Kuzulalmi, è nom che significa rosso pomo : perche Kuzul significa color rosso & alma pomo : & dicono che cio è una qualche grandissima & fortissima città Imperiale, & talhora nasce quistione fra i più dotti per questa cagione; perche alcuni vogliono interpretare quel vocabolo la città di Constantinopoli, per cio che in alcuni volumi loro in due modi si legge, cio è kuzul almai et urum papai, cio è rosso pomo, o vero greco sacerdote o patriarcha. Perche, come habbiamo gia detto, urum significa Greco, perciò che tutta la Grecia anticamente era sotto l'Impero Romano... »⁵⁶.

En commentant ce passage, Jean Deny avait relevé que l'expression *kızıl elma* désignait, chez les Turcs, Rome et non Constantinople, et que *urum papa* ne pouvait désigner que « le pape de Rome », son assimilation au patriarche grec de Constantinople ne pouvant être, à son avis, que le fruit d'une confusion, due sans doute à la faible connaissance du turc de Djordjević, entre *urum papa et urum papasi* « le prêtre grec » (Ῥωμαίων πάπας)⁵⁷. Selon J. Deny, la prophétie était, donc, « authentiquement turque », seulement elle concernait Rome et non Constantinople⁵⁸, comme le pensaient Djordjević et, à sa suite, ses lecteurs occidentaux. De surcroît, « explicable logiquement avec le sens que lui donnaient les Turcs, elle devenait absurde avec celui que lui attribuait Georgiewitz, et le délai de 7 ou 12 ans prédit après la prise de la capitale byzantine était expiré depuis longtemps. Aussi toute l'ingéniosité des commentateurs occidentaux se dépensera-t-elle désormais à redonner de la valeur au présage périmé »⁵⁹.

⁵³ N. Arnù, *Presagio...* (cité n. 17), p. 5 : *Lascio à parte molte spiegazioni da diversi autori date al detto pronostico, perche ò sono stracciate, ò non sono confermate da'successi. Procurerò dargliene una nova, che parerà senza dubbio la più naturale, e vera, ò più verisimile.*

⁵⁴ Sur ce thème, voir en dernier lieu Stéphane Yerasimos, « De l'arbre à la pomme. La généalogie d'un thème apocalyptique », dans B. Lellouch, St. Yerasimos (éd.), *Les traditions apocalyptiques au tournant de la chute de Constantinople* (cité n. 1), p. 153–192. Cf. aussi F. Babinger, « Oizil Elma », *Der Islam* 12, 1922, p. 109–111 ; E. Rossi, « La leggenda turco-bizantina del pommo rosso », *Studi Bizantini e Neoellenici* 5, 1937, p. 542–553.

⁵⁵ N. Arnù, *Presagio...* (cité n. 17), p. 7–9 : *Capitolo terzo. Nel quale si propone un'altra esposizione del detto oracolo turchesco.*

⁵⁶ *Prophetia de Maometani...* (cité n. 47), p. [14].

⁵⁷ J. Deny, « Les pseudo-prophéties concernant les Turcs » (cité n. 1), p. 218–219. Voir aussi K. M. Setton, *Western Hostility to Islam* (cité n. 1), p. 35, qui accepte les conclusions de Deny.

⁵⁸ Sur la prise de Rome dans la tradition musulmane, voir A. Abel, « Un Hadit sur la prise de Rome dans la tradition eschatologique de l'Islam », *Arabica* 5, 1958, p. 1–14.

⁵⁹ J. Deny, « Les pseudo-prophéties concernant les Turcs » (cité n. 1), p. 219.

C'est précisément ce que tentera de faire Arnou, en s'ingéniant à adapter le contenu de l'oracle aux réalités politiques de la fin du XVII^e siècle. Si Djordjević a identifié la « pomme rouge » avec Constantinople et l'Empire byzantin, cette explication pouvait, en effet, se défendre, selon Arnou, à condition qu'on inflige au texte une certaine torsion exégétique, en interprétant les années mentionnées dans l'oracle comme une allusion aux règnes des sultans qui ont régné à Constantinople. L'année désignerait ainsi l'intervalle pendant lequel le soleil parcourt tout le zodiaque, le soleil étant le symbole du roi par excellence ; raison suffisante pour considérer que les douze ans de l'oracle doivent être interprétés comme une allusion aux douze sultans ottomans qui ont régné à Constantinople après la conquête⁶⁰ : Mehmed II, Bayazid II, Selim I^{er}, Soliman le Magnifique, Selim II, Amurad III, Mehmed III, Ahmet, Mustafa, Osman, Mourad IV et Ibrahim. Le treizième, qui régnait au moment où écrivait Arnou, est le fils d'Ibrahim, Mehmed IV (1648–1687). Avec la déposition de Mehmed IV, auquel succède son frère, Soliman II (1687–1693), cette interprétation sera, donc, invalidée un an seulement après la réédition de l'ouvrage d'Arnou, en 1686. Ce qui explique d'ailleurs pourquoi cette réédition sera la dernière.

Selon Arnou, cette interprétation s'accorderait *miracolosamente bene* avec ces mots de l'oracle, *si usque ad septimum annum gladius Christianorum non insurrexit erit ipsorum Dominus usque ad duodecimum*, ce qui prouverait que les chrétiens tyrannisés par les Turcs durant le règne du septième empereur n'ont pas assez de force pour anéantir l'armée ottomane et pour se libérer de sa domination jusqu'à la fin du règne du douzième empereur ottoman, mais que, sous le règne du treizième sultan, les rois chrétiens se montreront capables d'élever des armées puissantes contre les Turcs et de les écraser⁶¹.

La septième année de l'oracle correspondrait, en effet, au règne de Mehmed III (1595–1603) qui avait connu d'importantes défaites dans les confrontations avec les chrétiens. L'illustration de cette affirmation intéresse directement l'histoire roumaine, en mettant en évidence un aspect méconnu de l'écho européen des

⁶⁰ N. Arnou, *Presagio...* (cité n. 17), p. 8 : *Onde per li dodeci anni di detto Oracolo s'hanno da intendere li Regni de' dodeci Imperatori Ottomani nell'Imperio di Grecia*. Le procédé est emprunté par Arnou au *Vaticinium Severi et Leonis*, texte qu'il commentera par la suite, où les trois mois du XIV^e oracle sont interprétés comme une allusion aux trois sultans ayant succédé à Mehmet II, le conquéreur de Constantinople (*Vaticinium Severi et Leonis Imperatorum...*, Brescia, 1596, p. 71).

⁶¹ N. Arnou, *Presagio...* (cité n. 17), p. 8 : *Con quest' espositione quadrano miracolosamente bene quell'altre parole dell'Oracolo, cioè si usque ad septimum annum gladius Christianorum non insurrexit erit ipsorum Dominus usque ad duodecimum, cioè, se li Christiani tiranneggiati dalla prepotenza de' Turchi, durante l'Impero del settimo Imperatore non haveranno forze bastanti per vincere l'armi Ottomane e liberarsi dalla sua crudeltà, trionfando di lui e ruvinando la sua Monarchia [...], fin'al duodecimo anno, cioè fin'à tutto il tempo del duodecimo Imperatore di Grecia, overo Ottomano Signor e Padrone dell'Impero e Provincie acquistate, e doppo, in tempo del terzodecimo, li Prencipi Christiani faranno armate potenti contro li Turchi, li vinceranno e faranno gran strage di loro e riportarano di lui gloriosissime vittorie*.

victoires de Michel le Brave sur les Turcs en 1595⁶², à savoir l'usage prophétique de leurs victoires et l'importance qui a pu leur être prêtée vers la fin du XVII^e siècle en tant que symptôme du déclin de l'Empire ottoman.

L'istes'anno il Conte di Mansfelt Generale dell'Imperatore in Ungheria assediò Strigonia, disfece il roccorso de' Turchi, i quali dandosi ad aperta fuga, abbandonarono più di mille e cinquecento padiglioni, cameli e muli carichi di bagaglio, trenta fette insegne, e diecisette cannoni, restando molti cadaveri sopra il campo⁶³; e dopo alcuni giorni l'esercito della Lega Christiana pigliò Strigonia. L'istesso anno gli Valachi batterono i Turchi in modo che guadagnarono quattro pezzi di cannone, & alcune insegne⁶⁴. Il Transilvano rinforzato de'soccorsi di Cesare, e de' Valachi, ripigliò Tergovist, Metropoli de' Prencipi, e Bucarest⁶⁵, & alle ripe del fiume fece notabile strage de' Turchi, ne'quali perirono sedeci mila, furono presi sei mila carri di bagaglio, tutto il cannone, e restituiti alla libertà cinque mila Christiani cattivi. Con lo stesso fortunato progresso diede un general'assalto al castello di Georgien⁶⁶, e tagliò à pezzi mille e quattrocento Turchi che vistavano di guarnigione.

E se in questo tempo i Prencipi Christiani havessero secondata la bravura del Transilvano, la potenza Ottomana haverebbe ricevuto un crollo molto notabile. Con che si vede alla lettera verificato sin'adesso l'Oracolo⁶⁷.

Dans la vision d'Arnou, si ces victoires temporaires intervenues lors du règne du « septième sultan » (Mehmed III) n'avaient pas pu anéantir l'Empire ottoman, elles auraient néanmoins présagé sa chute jugée imminente à la fin du XVII^e siècle. Peu d'auteurs ont prêté à ces victoires un rôle plus important dans l'histoire des confrontations entre les Ottomans et les États chrétiens.

⁶² Voir Ovidiu Cristea, « 'Much ado about nothing'. La victoire de Călugăreni (23 août 1595) », dans *Pouvoirs et mentalités*, textes réunis par Laurențiu Vlad à la mémoire du Professeur Alexandru Duțu, Bucarest, 1999, p. 159–181 ; idem, « La guerre et ses échos. Le cas des victoires de Târgoviste et Giurgiu (1595) », dans *Timpul istoriei*, I. *Memorie și patrimoniu. In honorem emeritae Ligiae Bârzu*, Bucarest, 1997, p. 222–236.

⁶³ Allusion à la bataille d'Esztergom, le 4 août 1595, qui a opposé l'armée du général impérial Charles, comte de Mansfeld, et celle d'Hassan-Pacha.

⁶⁴ Il s'agit, en toute probabilité, de la bataille de Călugăreni, le 23 août 1595, quand les troupes de Michel le Brave ont mis en fuite l'armée ottomane commandée par Sinan-Pacha.

⁶⁵ Allusion à la reconquête des villes de Târgoviște et de Bucarest par les troupes de Sigismond Báthory et de Michel le Brave dans l'automne de 1595.

⁶⁶ Allusion à la bataille de Giurgiu, 15–20 octobre 1595.

⁶⁷ N. Arnou, *Presagio...* (cité n. 17), p. 8–9.

L'interprétation d'Arnou

En adaptant de cette manière l'interprétation de Djordjević à la réalité de la guerre austro-turque en train de se dérouler sous ses yeux en 1684, Arnou n'a pas renoncé pour autant à avancer sa propre exégèse de l'oracle turc. Son interprétation en vise trois aspects : l'identification de « l'empereur » (le sultan), du « royaume du roi païen », et de la cité qui correspondrait le mieux à la « pomme rouge ».

a) Selon Arnou, l'*imperatore* censé prendre la pomme rouge ne pourrait être que le sultan Mehmed IV (1648–1687)⁶⁸, qui a accédé au trône à moins de sept ans ; il était en effet âgé de six ans quand il succéda à son père, Ibrahim I^{er} (1640–1648), exécuté en 1648.

b) Par *il Regno d'un Rè infidele* on doit comprendre, selon Arnou, *il regno di Candia*, c'est-à-dire la Crète, entrée dans la possession des Ottomans en 1669, à la fin de la guerre de Candie (1645–1669)⁶⁹. Après deux ans, Mehmed IV – poursuit l'auteur – a conquis la cité de Kamenets, la capitale de la Podolie, qui revient *de jure* à l'Empire ottoman après la paix de Buczacz, le 16 octobre 1672, et est restée sous domination ottomane jusqu'au traité de Karlowitz. De ce temps-là jusqu'au moment où Arnou écrit, en 1684 (l'année de la première édition du *Presagio*), se sont écoulés douze ans, qui est précisément l'intervalle prédit par l'oracle.

Arnou réfute ainsi d'autres interprétations de l'oracle qui identifiaient *Ethnici Regis Regnum* à l'empire byzantin (*l'Imperio de' Greci*), parce que, affirme le théologien lorrain, depuis sa conquête par les Ottomans se seront écoulés deux cents ans et beaucoup de sultans y ont régné, alors que c'est d'un seul sultan que parlerait l'oracle en non de plusieurs.

En assimilant *il Regno d'un Rè infidele* à la Crète récemment conquise par les Ottomans, Arnou se fonde également sur l'autorité des auteurs classiques (Lucien, Callimaque, Virgile et autres) qui font de Crète la patrie de Zeus, le « roi » des dieux, pays que certains auteurs appellent de ce fait *Regnum Ethnici Regis* ou *Regnum Iovis*. On comprend ainsi pourquoi Arnou a remplacé dans la traduction latine de l'oracle *ethnici principis regnum* par *ethnici regis regnum*. Cette dernière formule avait le rôle d'appuyer l'assimilation du « royaume du roi païen » à la Crète conquise par les Ottomans.

c) Arnou prend position aussi par rapport à l'interprétation du célèbre thème de la « pomme rouge ». En s'apercevant sans doute, comme le fera plus tard Jean Deny, de l'anachronisme de l'assimilation de la « pomme rouge » à Constantinople, selon le théologien lorrain *kızıl elma* désignerait la Podolie et, en particulier, sa

⁶⁸ *Ibid.*, p. 5 : *Ilche presupposto il più vero ò verosimile è che il mentovato Imperatore sia Mehemet Quarto.*

⁶⁹ *Ibid.*, p. 5 : *Per il Regno del Rè Gentile s'intende il Regno di Candia, il quale fu invaso dall' armi di detto Imperatore Ibraim l'anno 1645.* Sur la guerre de Candie, voir K. M. Setton, *Venice, Austria, and the Turks* (cité n. 2), p. 137–171.

capitale, Kamenets. La raison en est cependant pour le moins insolite : la Podolie serait une région particulièrement riche en pommes rouges qui sont à la base d'une sorte de cidre très apprécié par les nobles polonais⁷⁰. Comme une confirmation de cette singulière explication sont évoqués les mots qu'un certain Potocky, sénateur polonais – peut-être Feliks Kazimierz Potocki (1630–1702) –, aurait prononcés au moment de la prise de Kamenets, qui revenait temporairement à l'Empire ottoman en 1672 : *rubrum pomum amisimus* « on a perdu la pomme rouge ». Depuis la prise de Kamenets (1672) jusqu'au siège de Vienne (1683) s'était écoulé précisément l'intervalle de douze ans prédit par la prophétie et, depuis, les Turcs étaient battus dans toutes les confrontations (*li Turchi sempre & in ogni incontro sono stati battuti*), ce qui montrerait que la fin de leur domination n'était pas loin. La phrase *edificarà case, planterà vigne, fornirà gli horti di siepi, genererà figliuoli* est expliquée comme une allusion à la transformation des églises en mosquées, à la formation des colonies et au transfert de la population musulmane dans les régions conquises, notamment dans les cités de Candie et de Kamenets.

Toute paradoxale qu'elle puisse paraître, on peut concéder à l'interprétation d'Arnou qu'elle avait au moins le mérite d'être cohérente. Le fait qu'elle n'identifie pas la « pomme rouge » avec Rome ne plaide pas, de surcroît, en sa défaveur, car des analyses plus approfondies du thème de la « pomme rouge », comme celle de Stéphane Yerasimos, ont pu montrer, en effet, que si *kizil elma* ne renvoie certainement pas à Constantinople dans les sources turques, l'expression ne désigne pas non plus nécessairement Rome, elle pouvant bel et bien signifier autre métropole occidentale (Vienne par exemple), mais, détail important, jamais dans un contexte apocalyptique avant le XVII^e siècle⁷¹. La prophétie de Djordjević ne serait pas « authentiquement turque », comme le voulait J. Deny, mais plutôt la déformation d'une légende occidentale, probablement d'origine allemande – illustrée, par exemple, dans le *Prognosticon* de Lichtenberg (Strasbourg, 1545) – sur la mission orientale du Saint-Empire après la conquête de Byzance par les Ottomans⁷².

La raison d'une telle déformation n'est pas difficile à deviner : « présenter un texte prédisant la ruine de ceux dont il émane est beaucoup plus persuasif et

⁷⁰ N. Arnù, *Presagio...* (cité n. 17), p. 6 : *Che per il pomo rosso si debbi intendere la Podolia con il suo capo Caminietz non è difficile da comprendersi, perche lasciando à parte le spiegationi del sudetto Maestro Lodovico Domenichi, il quale riferisce, che per il pomo rosso s'intendi qualche fortissima Città quanto all'Ecclesiastico di Rito Greco, qual è quella di Caminietz, à tutta la Podolia abundantissima di pomi rossi per ordinario grandi, de quali fanno vino odorifero, che serve per ordinaria bevanda alli Nobili di quel Paese, e come si conservano detti frutti molto, si mandano in molte parti del Regno.*

⁷¹ St. Yerasimos, « De l'arbre à la pomme » (cité n. 54), p. 171–178, pour l'origine occidentale du thème et, en particulier, p. 178, sur la signification de *Kizil Elma* dans les textes turcs.

⁷² *Ibid.*, p. 178–180.

réconfortant qu'une prophétie de leurs adversaires »⁷³. Arnou en était bien conscient. Quand il écrivait, en s'autorisant de Thomas d'Aquin, que « *perciò non solo trà Christiani, mà ancora trà Gentili, & altre nationi, quali non professano la vera Fede di Christo si possono ritrovare, e si ritrovano vere Profetie, overo Oracoli, e Prenontii elle cose future* »⁷⁴, il trouvait précisément ce qu'il cherchait, à savoir une confirmation non-chrétienne du déclin imminent de l'Empire ottoman, une légitimation, d'autant plus digne de foi qu'elle n'était pas partisane, des espoirs de ses concitoyens⁷⁵.

⁷³ *Ibid.*, p. 179.

⁷⁴ N. Arnou, *Presagio...* (cité n. 17), p. 4.

⁷⁵ Dans cette entreprise Arnou n'est pas un cas isolé. Au début de la guerre de Candie (1645–1669) était imprimée à Venise la traduction italienne d'un recueil publié en 1589 contenant 30 *vaticinii* de Joachim de Flore et d'Anselmo di Marsico sur les papes passés et futurs qui contenait également le fameux oracle de Djordjević (*Prophetie del'abbate Gioacchino et di Anselmo vescovo di Marsico con l'immagini in disegno, intorno à Pontefici passati e c'hanno a vivere con due ruote et un Oracolo Turchesco figurato sopra simil materia*, Venetia, 1646).